

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Très proche et très loin

Des aléas de notre identité aux mondes fantasmés des abysses, les mystères du moi et du monde sont le matériau de ces trois artistes.

Par **Pedro Morais et François Salmeron**



Photo : Martin Argyrogia

TARIK KISWANSON

(Salon de Montrouge 2015)

L'exil permanent

Dans un milieu artistique actuellement très concerné par le débat sur les identités, Tarik Kiswanson a une position singulière : l'impression d'appartenir à nulle part, étant né en Suède, d'origine palestinienne, ayant fait des études à Londres avant de les terminer à Paris où il vit. Mais plutôt que de se réfugier dans une quête des origines fantasmées, il s'invente un monde à soi et se construit à travers l'écriture, y compris en employant la fiction. Il y a là un changement générationnel, rompant avec la focalisation sur le témoignage et l'héritage, pour imaginer les corps hybrides et les identités patchwork du futur. Ce n'est donc pas un hasard si l'artiste s'est intéressé à l'enfance, l'âge de l'indétermination, pour ses derniers

projets. Pour sa prochaine performance à Paris à Lafayette Anticipations (en collaboration avec le festival new-yorkais Performa), nous serons invités à suivre des enfants qui lisent des poèmes de l'artiste, habillés dans des tuniques couleur sable. Le désert, paysage sans racines, intéresse l'artiste, tout comme le gris, couleur de l'entre-deux, qui recouvrait ses sculptures à la fondation Ricard. L'exposition était un paysage de machines faisant cohabiter des incubateurs pour nouveau-nés et des classeurs administratifs : un univers post-humain, contrarié par les voix qui sortaient de murs devenus vivants (où l'artiste dialoguait sous la forme d'un poème avec un enfant lui aussi issu d'une culture hybride). /...

Tarik Kiswanson,
Workshop de la performance *As deep as I could remember, as far as I could see*, décembre 2017.
Lafayette anticipations.

À travers ses incubatrices froides comme des bureaux - l'inverse d'un fœtus artificiel accueillant - Tarik Kiswanson donnait ainsi forme à la violence primordiale de se voir assigner une identité administrative et bureaucratique à peine arrivé au monde. Au-delà du nécessaire débat en cours sur la décolonisation des rapports de pouvoir entre cultures, l'artiste semble affirmer - à l'image de son mannequin cyborg, composé de matériaux hybrides, posé à la fin du parcours - qu'il nous faudra imaginer d'autres corps, d'autres sensibilités, voire changer le langage, pour composer avec notre exil permanent. **PEDRO MORAIS**

As deep as I could remember, as far as I could see,

Performance les 17, 18, 19 et 20 mai à la fondation Lafayette Anticipations.
lafayetteanticipations.com



Photo : Martin Argyroglo

Tarik Kiswanson,
Workshop de la performance
*As deep as I could remember,
as far as I could see,*
décembre 2017.
Lafayette anticipations.